

POUR COMMENCER

Parmi ceux qui donnent les *Exercices*, et parmi ceux qui les font, les idées comme les pratiques ont considérablement évolué au cours des dernières décennies. Un bon nombre des idées nouvelles et des convictions ont été présentées par les "Notes pour celui qui donne les Exercices", dans la dernière livraison de la revue [87]. D'autres parmi ces idées nouvelles sont données dans des réponses à ce document, comme celles qu'on trouvera ici - de Francfort en Allemagne, de Cebu aux Philippines, de Melbourne en Australie et de Cagliari en Sardaigne - le montreront.

Un supplément d'information sur les nouvelles manières de réfléchir sur les Exercices constitue la matière de deux articles de la présente livraison. Antonio Guillén, se rapportant à ses expériences personnelles et à celles d'autres personnes, applique les Additions aux Exercices dans la vie courante. François Greffe, tablant sur une expérience d'un quart de siècle dans les Exercices dans la vie courante, offre une lecture de la 18^e Annotation. Celle-ci est demeurée si longtemps inopérante et inutilisée que la plupart d'entre nous peuvent à peine croire qu'elle ne soit pas morte.

Une conviction moins technique, tout de même, a surgi depuis une génération. Ceux qui donnent les Exercices en sont venus à percevoir que, à la fin du vingtième siècle, rendre grâce à Dieu est une disposition importante pour les Exercices. Cette gratitude envers Dieu est décrite de diverses manières, dont toutes ne recourent pas au mot *reconnaisant*. Il est mentionné dans la plupart des descriptions de l'indifférence ignatienne, par exemple, mais non dans toutes. La gratitude est mentionnée ou fortement sous-entendue dans des descriptions comme la formule justement célèbre: "accepter l'acceptation de Dieu". Et un grand nombre d'exercices préparatoires à l'acceptation et à l'appréciation de soi mènent immédiatement à la gratitude envers Dieu pour les dons reçus.

Parmi toutes ces descriptions, le sens exact de cette attitude de reconnaissance peut être, comme la célèbre description d'un éléphant par cinq aveugles, au mieux difficile à comprendre. Et n'est-il pas curieux que le Principe et fondement mentionne "la louange, la révérence et le service" et entre dans les détails à propos de l'indifférence, mais ne dit pas un mot du remerciement? Même en considérant qu'Ignace a rédigé ce projet particulier pour des philosophes et des théologiens qui avaient à décider de ce qu'ils feraient de leur vie, on s'attendrait à ce que les remerciements se fassent jour quelque part.

Peut-être Ignace pouvait-il considérer comme allant de soi que les gens avec qui il parlait fussent reconnaissants envers Dieu. Ceux qui donnent les Exercices aujourd'hui, cependant, ne le peuvent pas. D'où, la conviction que la gratitude est une disposition importante, indispensable à de bons Exercices, et qu'elle peut subir quelque examen attentif.

*L'acceptation reconnaissante
de ce que nous sommes à
notre contrôle sur la terre et
la vie*

Elle doit même subir plus qu'un examen attentif. Car, sans aucun doute, à la fin du vingtième siècle, nous ne pouvons nous attendre à être, pour ainsi dire, automatiquement reconnaissants envers Dieu. Bien au contraire. Nous ne pouvons facilement allier l'acceptation reconnaissante de ce que nous sommes à notre contrôle technologique sur la terre et la vie. Quel que soit ce que nos cultures propres puissent nous enseigner sur notre relation avec Dieu, la culture mondiale nous amène à exiger le contrôle sur nos vies et nous-mêmes. Après avoir percé les secrets de l'atome et du code génétique, nous semblons n'avoir que nous-mêmes à qui rendre grâce pour notre situation, pour le meilleur ou, hélas!, pour le pire.

C'est là un thème crucial dans la spiritualité ignatienne, laquelle commence par une profonde appréciation de la création, invite tous les disciples à entrer dans la joie du Seigneur et se termine sur une identité apostolique avec Jésus Christ. Examinons tour à tour chacune de ces trois données: la création, la joie et l'identification avec le Christ, pour voir comment elles se rattachent dans la spiritualité ignatienne au moyen de la gratitude.

D'abord, la création. Caractéristique d'un grand nombre en Orient comme en Occident, au Nord comme au Sud, une femme a souffert pendant des années rejet et profonde désolation. Sous un certain angle, elle avait un problème psychologique, une forme presque psychotique d'"image négative d'elle-même". Mais cet angle ne fournissait qu'une explication partielle de ce qui n'allait pas et n'avait offert aucune issue.

Alors, un matin, elle prit conscience de la formule: "Ce qui est, EST". Enfin, elle avait commencé. Elle avait commencé à se débarrasser de l'image négative d'elle-même, cela va de soi. Mais elle avait aussi commencé à se débarrasser de son athéisme pratique. Selon leur instinct, même les écureuils "savent" cela - tout ce qui est EST". Mais nous, les humains, devons en décider, si nous voulons être entièrement humains. Nous avons toujours la possibilité de nier - les choses NE peuvent PAS être comme elles sont - ce qui, en fait, était la manière dont cette femme vivait. Nous avons tous la liberté de vivre à contrecœur ou de vivre en colère contre la manière dont les choses sont. C'est là, en fait, la manière dont beaucoup de spirituels vivent, dans un état de désolation plus ou moins permanent.

De plus, pour être pleinement humains et pleinement vivants, il nous faut dépasser la pure reconnaissance, comme celle des écureuils, du fait que ce qui est EST. Il nous faut nous éveiller au fait que nous n'avons pas créé et ne créons pas ce qui est. Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, ni notre entourage (lieu et moment concrets et limités de notre existence). Nous avons à accéder à la vérité selon laquelle nous ne sommes pas la source de l'univers, ni même de nous-mêmes. Lorsque, à un certain moment de notre vie, nous atteignons à quelque contrôle sur la raison, il nous faut poursuivre et reconnaître que Quelqu'un d'autre entre en

*tout ce qui est est donné.
Et le Donateur est vivant*

jeu. C'est vrai que tout ce qui est EST; mais il existe une autre vérité: tout ce qui est *est donné*. Et le Donateur est vivant.

Si nous vivons dans un sentiment de gratitude pour ce qui est, nous nous gardons conscients du fait que le Donateur est vivant. Mais en nous gardant sur le chemin d'une absolue ingratitude, nous oublions inexorablement notre véritable Créateur, le Saint avec qui seul nous collaborons à créer notre propre moi dans toutes nos relations et à fournir notre part dans notre entourage. Si nous oublions notre Créateur, nous tentons subtilement de prendre la relève comme source de tout ce que nous expérimentons. Nous ne pouvons nous penser comme absolument indépendants. Mais à moins de commencer par la reconnaissance, nous agissons inévitablement comme si nous étions l'Unique. C'est là notre manière de succomber à la tentation originelle: nous désirons être des dieux. Et voilà, la chose est en marche: aucunement intimidés, contre notre volonté, nous décidons d'être un dieu au moins pour nous-mêmes, ou peut-être pour notre entourage, ou tout au moins dans telle ou telle expérience particulière. Au fond, on retrouve là l'orgueil, racine de l'ingratitude.

Peu, parmi ceux qui viennent faire les Exercices, sont conscients d'avoir fait cette option. Mais un grand nombre trouvent extraordinairement difficile de vivre dans la gratitude envers Dieu. Cette difficulté se manifeste non seulement dans les Exercices, mais aussi dans l'examen de conscience. Quelle en est la source chez ceux qui reconnaissent leur Créateur?

Un esprit scindé. Nous ne trouvons que trop facile de vivre avec deux esprits: rendre grâce et nous débrouiller tout seuls. En vivant avec deux esprits, nous remercions Dieu sans enthousiasme. Une conséquence de ce manque d'enthousiasme, entre autres, c'est la crainte de la loi et de la règle. Quand nous ne vivons pas dans la gratitude envers Dieu, nous commençons à sentir que tout commandement est imposé, toute loi est une intrusion, toute norme est forcée et dictée. Et alors, nous ne pouvons plus sentir les commandements que l'Esprit a inscrits dans nos coeurs. Nous n'obéissons pas avec coeur; nous nous inclinons dans l'obéissance. Si nous n'exprimons pas de gratitude, tout en demeurant fidèles au Christ, comme Pierre Émonet le suggère dans son bref article, alors nous devons inévitablement dire: "nous nous soumettons".

Ce serait là une bien mauvaise manière de commencer la première Semaine, ce qui soulève un point instructif. Parmi les moins expérimentés de ceux qui donnent régulièrement les Exercices, règne un sentiment que les Additions et les Notes des *Exercices spirituels* sont, d'une certaine manière, vaguement contraignantes. Une interruption; voire, une affliction. Ceux qui sont reconnaissants, qui remercient pour les *Exercices*, comme le font Michele Lavra et Pietro Schiavone dans leurs notes sur les caractéristiques de l'expérience des Exercices, voient la chose différemment.

Mais, dans le péché nous avons été conçus (ce qui influence même nos spiritualités, comme l'indique courageusement Andrew Hamilton). Aussi, existe-t-il une troisième douleur, après l'orgueil et l'esprit scindé, dont souffre la personne ingrate: la dépendance de l'une des grandes voies de désordre qu'on appelle les péchés capitaux. L'orgueil, la cupidité, la luxure et toutes ces choses que les immunisations n'ont pas fait disparaître.

Chacun de ces péchés à la publicité largement étalée est suivi d'une morne littérature pleine de sentiments troubles, de pensées peu judicieuses et de liberté entravée. La cupidité, par exemple: sous un gros titre comme "J'ai besoin de ceci", quelqu'un a bien envie d'empiler des choses comme on fait de pièces de monnaie, juste pour avoir les piles, incapable de cesser de les empiler - et pas du tout libre de tirer quelque plaisir de l'argent. Sentiments troubles, pensées peu judicieuses et liberté entravée. L'avare tout comme l'envieux, le coléreux, le glouton et le paresseux vivent tout à la fois sans gratitude et sans joie.

Ce qui amène la deuxième raison pour laquelle vivre dans la gratitude est crucial dans la spiritualité ignatienne: la joie. Pour les chrétiens, il n'est pas suffisant de simplement dire oui à la création de Dieu, à ce qui est; il n'est pas suffisant d'endurer, comme les Stoïques. Bien plutôt, nous sommes appelés à aimer la Terre et à aimer l'humanité; à nous réjouir dans les univers qui continuent de voir le jour; à trouver un profond délice dans les cellules de notre moelle épinière et la forme de nos esprits avec toutes leurs limites et leurs défauts. Seuls les humbles parviennent à ce Oui, chanté par les psaumes: que les cieux se réjouissent et que la Terre soit heureuse et que toute la création chante. Seuls les humbles y arrivent, car aucun moi de personne et aucun entourage de personne ne sont idéaux, chrétiens ou non; au contraire, partout sur terre ils sont notoirement moins qu'idéaux. Et nous sommes invités à vivre dans la joie?

Oui. La réponse commence en Dieu. Dieu crée le soleil et le souffle, le pain et les amis. Et "Dieu vit que c'était bon." En nous créant, Dieu a transmis cette découverte. "C'est bon" a été gravé au plus profond de nous-mêmes. Nous avons été créés pour savoir que la création est bonne. Quand nous, créatures, nous éveillons à ce que nous sommes, nous découvrons que notre première tâche est de jouir de toutes les bonnes choses. Nous vivons pour trouver cela bon, et de même le monde et tout ce qu'il contient. Nous sommes faits pour vivre dans la joie, pour *jouir*.

Aussi, lorsque nous oublions de remercier, la première chose qui en souffre, c'est la joie: la joie s'en va. Nous pouvons travailler pour le bonheur et l'obtenir et nous pouvons avoir du plaisir. La joie, comme don, nous ne l'aurons pas. Parce que la joie vient comme le don de la lumière et de la chaleur, en même temps que nous disons Oui à l'acte créateur de Dieu, tout juste comme l'ampoule électrique passe du gris à la lumière éclatante, quand elle dit à oui à l'électricité. Et nous ne méritons pas plus ce don de la joie qu'une simple ampoule ne mérite l'électricité. Nous pourrions nous rappeler, à ce moment-ci, la présente année de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui fait ces dons,

*la réponse commence:
"Dieu vit
que c'était bon"*

*quand nous, créatures, nous
éveillons, découvrons que
notre première tâche
est de jouir*

selon saint Paul. Sa liste des dons de l'Esprit commence comme suit: "amour, joie, paix" (*Gal 5, 22*). Et, sous-jacente à tous ces dons, il y a l'humilité.

Ce sont les humbles qui disent Oui à ce qui est. Ils reconnaissent humblement la vérité en eux-mêmes et dans leurs entourages. Ils ont été décrits par l'adage scolastique: objectivement parlant, l'humilité, c'est la vérité. Ils sont décrits par les directeurs actuels en des termes plus subjectifs: ils s'acceptent (en même temps que leur entourage) tels qu'ils se trouvent (et qu'ils les trouvent). Ils disent Oui, parce que celui qu'ils suivent l'a dit: "il n'y a eu que Oui en lui" (*2 Co 1, 19*).

Et voilà la troisième chose à noter à propos de la gratitude comme disposition fondamentale pour les Exercices: s'identifier avec le Oui du Christ.

Ce Oui du Christ diffère des autres grands Oui, parce qu'il comprend en lui-même ce que les autres considèrent comme négatif et absolument stérile: la croix. Ou mieux, comme le font les réactions venues d'Allemagne et de Cebù qu'on trouvera plus loin, le Oui du chrétien signifie un amour pour le Christ si profond que nous désirons aller où il est allé et prendre le chemin qu'il a pris. Jésus de Nazareth n'a pas dit Oui à notre monde, à l'expérience humaine telle que nous la connaissons après Adam, dans un pays occupé, dont les chefs civils étaient férocement répressifs et dont les chefs religieux étaient divisés de façon délétère: le chemin qu'il a choisi conduit à la croix.

La résonance du Oui dans les âmes de ceux qui connaissent le Christ, par conséquent, va plus loin qu'un OM, qu'une harmonie avec les beautés et les splendeurs du monde naturel. Car la croix dépasse les beautés et les splendeurs du monde naturel. Notre Oui doit se transmuier en un *merci* d'un esprit solide. Lorsque Jésus de Nazareth vivait comme nous vivons, il commençait ses prières par un remerciement: "Je te rends grâce, Père." Avec cette action de grâce, Jésus approuvait et affirmait le monde qu'il connaissait - les oiseaux dans l'air et les lis des champs, les cieux rougeoyants du matin et la moisson mûre et prête, rendant à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, ressentant la faim des gens, appelant ses amis ceux que Dieu lui avait donnés pour cela - parce que c'est ainsi que les choses étaient, ainsi que Jésus les a trouvées. Il a choisi de constater que la manière dont les choses sont dépend de la création du Père. Même lorsqu'il voulait quelque chose de vraiment différent de la manière dont il le trouvait et qu'il demandait qu'il en fût ainsi, il ajoutait: "non comme je veux, mais comme tu veux". Ainsi, il laissait le Père créer les choses selon son vouloir - "il n'y a eu que Oui en lui".

*si notre remerciement vient
du coeur et est fidèle au
sien, il nous vaudra des
dons*

Et avec lui, ce Oui a conduit au partage. Il est venu pour partager notre humanité et - les mots n'en révèlent pas le mystère - pour nous faire partager sa divinité. Au dernier moment, il a partagé un repas avec ses amis et leur dit, alors, de le partager avec le reste de nous.

Quand notre remerciement vient du coeur et est fidèle au sien, il nous vaudra des dons, "un partage mutuel", cette part du "trouver bon" de l'Unique à l'image duquel nous avons été créés: l'Auteur des Dons, de tous les dons. C'est là que se trouve la racine d'une foi qui fait la justice; c'est là que se trouve l'origine de la fine perception d'Ulpiano Vasquez, selon laquelle "la perfection humaine" est apostolique. Si nous croyons que nous avons été faits à l'image de Dieu le Créateur et Seigneur, alors nous agissons selon cette croyance. Nous agissons comme Celui qui crée, et Celui qui crée fait des dons et des partages mutuels.

Ce partage comprend, *mysterium tremendum*, le don de Dieu, la Deuxième Personne, venu à la vie dans notre chair enrichie de l'Esprit. On nous a confié le partage de ce don avec toute l'humanité. Car, pour compléter ce que saint Paul a dit du Oui de Jésus: "Il n'y a eu que Oui en lui; toutes les promesses de Dieu ont en effet leur Oui en lui" (2 Co 1, 19-20).